

Les portes du silence

L'épisode est célèbre : convoqué sur le mont Horeb pour y entendre la parole de Dieu, le prophète Élie fut tout d'abord témoin d'un vent fort et violent. *Mais Dieu n'était pas dans ce vent.* Puis survint un tremblement de terre, mais *Dieu n'était pas dans ce tremblement de terre* ; de même du feu dévorant apparaissant ensuite. Finalement, un doux murmure apaisé se fit entendre dans le silence : c'était la voix de Dieu (1 R, 19, 11-13). C'est que Dieu se donne dans le silence. Ce trait manifeste à lui seul combien Dieu éprouve de difficultés à se donner dans notre monde d'agitation et de bruit. De ce vacarme de trépidation comme du feu de l'action, il importe de savoir régulièrement sortir, pour qui veut entendre la voix de Dieu et marcher à sa suite. Oui, il importe de savoir souvent franchir les portes du silence : *Quand tu veux prier, entre dans ta chambre et, ayant fermé ta porte, prie ton Père qui est présent dans le secret* (Mt 6, 6).

À lire les grands Anciens, depuis Sénèque jusqu'à saint Jacques en son épître, se taire consiste à mettre un garde à sa bouche (Ps 140, 3 ; cf. Pr 13, 3 et 21, 23) : *Si quelqu'un ne pêche pas en parole, c'est un homme parfait [...] La langue est un tout petit membre ; mais de quelles grandes choses peut-elle se vanter ! Une étincelle peut embraser une grande forêt !* (Jc 3, 2-6).

Certes, ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort, car ce qui sort de la bouche vient du cœur (Mt 15, 11-18). Nos médisances, critiques et calomnies ne nous le disent que trop bien. Néanmoins, rien n'est dans le cœur qui ne soit entré par les yeux. Aussi est-ce à un autre silence qu'il importe de nous habituer en premier lieu : faire taire en nous le bruit du monde. Jamais sans

doute ces mêmes Anciens n'auraient imaginé à quel matraquage de bruit nous sommes soumis ; ou plutôt hélas, à quel tapage nous livrons notre esprit. L'argument séducteur est connu : sous prétexte de s'informer, nous voici livrés à toutes les curiosités. Nous avons simplement oublié que la curiosité est un vilain défaut !

Il nous paraît opportun de tout savoir sur tout, et surtout sur chacun. Les potins sont démultipliés par Internet, où l'information des uns rivalise avec la réinformation des autres. Quoiqu'il en soit, toujours le même bruit du monde, la même curiosité ; et l'âme se répand, se vide et s'avilit. Car, ne serait-ce que d'un point de vue naturel, rien n'est plus contraire à la démarche intellectuelle. "Lire à l'intérieur de" (*intus – legere*) réclame en effet d'abstraire, c'est-à-dire de délaissier l'accidentel et le passager, le superficiel et le futile. Or c'est précisément en cette sphère que nous enferme le bruit du monde. Il est destructeur. Déjà au VI^e siècle avant Jésus-Christ, Sun Tzu l'avait compris. Afin de réduire à néant son ennemi, il invitait à l'abreuver constamment d'informations. Tout est dit du traitement auquel s'est soumis le fanatique des écrans...

Comment Dieu pourrait-il se faire entendre en une telle auberge espagnole ? Lors du premier avènement de Dieu dans le monde, il est dit que la sainte famille ne trouva pas place dans l'hôtellerie. Certaines traductions sont plus précises : leur place n'était pas dans l'hôtellerie. Au brouhaha de l'auberge, Dieu préféra le silence de la crèche. Tout est dit de l'importance du silence, pour qui veut accueillir Dieu.

Les Maîtres du silence

“Stat crux, dum volvitur orbis : la croix demeure stable, tandis que le monde change”. Cette devise des chartreux vient de l’un d’eux, Dom Nicolas Molin (1600), qui ajoutait aussitôt : “et je me tiens inébranlable au-dessus du monde”. Ermites, les chartreux ont pour vocation de se laisser habiter par ce silence plein de Dieu, parce que vide du monde. Au contact de leurs écrits, leur grâce propre répand ses effluves jusqu’à nous. Le bruyant XX^e siècle nous a précisément laissé une lumière pour notre temps, Dom Guillerand (1877 – 1945). Les extraits cités ci-après sont tirés de son ouvrage intitulé : Les portes du silence.

Dieu créa votre âme silencieuse : au baptême, dans un silence inviolé. Il la remplit de Lui-même ; rien que de Lui. C'est plus tard, peu à peu, que le monde y fit irruption. Le bruit l'envahit, couvrant la douce voix de Dieu. Depuis, le vacarme s'amplifie. Revenez au silence baptismal, mon Frère !

Réprimez la curiosité

Ne vous renseignez sur rien pour la simple satisfaction de « savoir ». Rien n'est plus opposé à la virginité d'âme que la curiosité. Le but de notre vie et les nécessités de notre existence terrestre déterminent ce dont il nous faut nous enquérir. Laissez tout le reste aux autres. Connaître, adorer, aimer, louer Dieu : c'est le tout de la vie, l'unique nécessaire. Notre pèlerinage est court ; notre esprit, borné ; nos loisirs, chiches. Jetez par-dessus bord l'accessoire. Vous êtes des anges de l'Apocalypse dont la seule fonction est de chanter, en se prosternant devant le trône de Dieu : « La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâce, l'honneur, la puissance et la force soient à notre Dieu, pour les siècles ! » Frères des

séraphins d'Isaïe, qui se criaient l'un à l'autre : « Saint, saint, saint est Yahvé des armées ; toute la terre est remplie de sa gloire. » Vous le contemplez en Lui-même, dans l'oraison ; non dans les livres savants.

Réprimez surtout trois curiosités : celle des « nouvelles », celle de la conduite des autres, et la curiosité intellectuelle enfin, la plus pernicieuse peut-être, parce qu'elle s'affuble de prétextes spécieux pour nous durcir dans l'orgueil.

Ignorez de bon cœur ce qui se passe dans le monde : priez pour lui, « sans vous retourner ». Si vous avez un esprit d'adoration, si vous aimez la transcendance de Dieu, la connaissance détaillée des besoins concrets des hommes ne donnera aucun élan nouveau à votre prière, à la générosité de votre sacrifice. L'amour de Dieu (qui comprend celui du prochain) est plus puissant que tout pour entraîner dans le sillage de Jésus, vous et le monde entier avec vous. La pensée que vous auriez de lui n'ajouterait rien à cette action efficace. Peu d'âmes sont capables de comprendre cela. Si vous le

pouvez, ne vous enquérez pas de ce qui se passe dans le monde ; fixez en Dieu seul toutes les forces vives de votre âme. Ne demandez des « nouvelles » que par charité : pour faire plaisir quand c'est opportun, ou faire du bien ; non pour vous contenter, vous. Tout ce qu'on vous dit de celui-ci, de celui-là, de ses allées et venues, éveille des images, des réflexions, des discussions, des critiques intérieures ; bref, c'est le bruit que Dieu hait.

Sinon par devoir d'état, ne lisez pas les journaux ou les revues profanes. Refusez votre attention au contingent. Fixez les yeux sur l'éternel ou sur ce qui est authentique reflet de sa beauté : la nature et les âmes en qui Il se mire. Dans votre amour pour Dieu, et la passion de sa gloire, sont incluses les trois premières demandes du « Pater » : les âmes y ont leur part. Vous, soyez exclusivement occupé de Lui. Vous êtes un Séraphin devant Lui. S'il vous faut, par devoir, connaître des événements du monde, faites-le superficiellement, sans vous y engager. Ainsi, gardez-vous, libres et silencieux ; gardez votre esprit et votre cœur. Sinon votre âme

sera dans le tumulte. Il vous suffit de savoir combien Dieu aime les hommes, qu'Il a leur cœur dans sa main, et répandu sur eux le fruit des mérites des saints.

Que font-ils ? Peu vous importe. Ne vous occupez de rien dont vous ne soyez pas chargés. Soyez heureux d'ignorer ce qui se passe dans les emplois ; comment on les garde ; quelles sont les relations de chacun. Aimez tous vos frères, d'un amour égal, détaché. Ne vous enquérez point des événements insolites qui font le

comméragé : qui vient ? qui passe ? pourquoi telle démarche, telle entreprise ?... Ayez horreur de vous mêler de ce qui ne vous regarde pas ; ne cherchez pas à savoir pourquoi ceci ou cela. N'accordez aucun intérêt à ce que vous en apprenez. Ne consentez pas prêter l'oreille, ni même attention, aux « potins ».

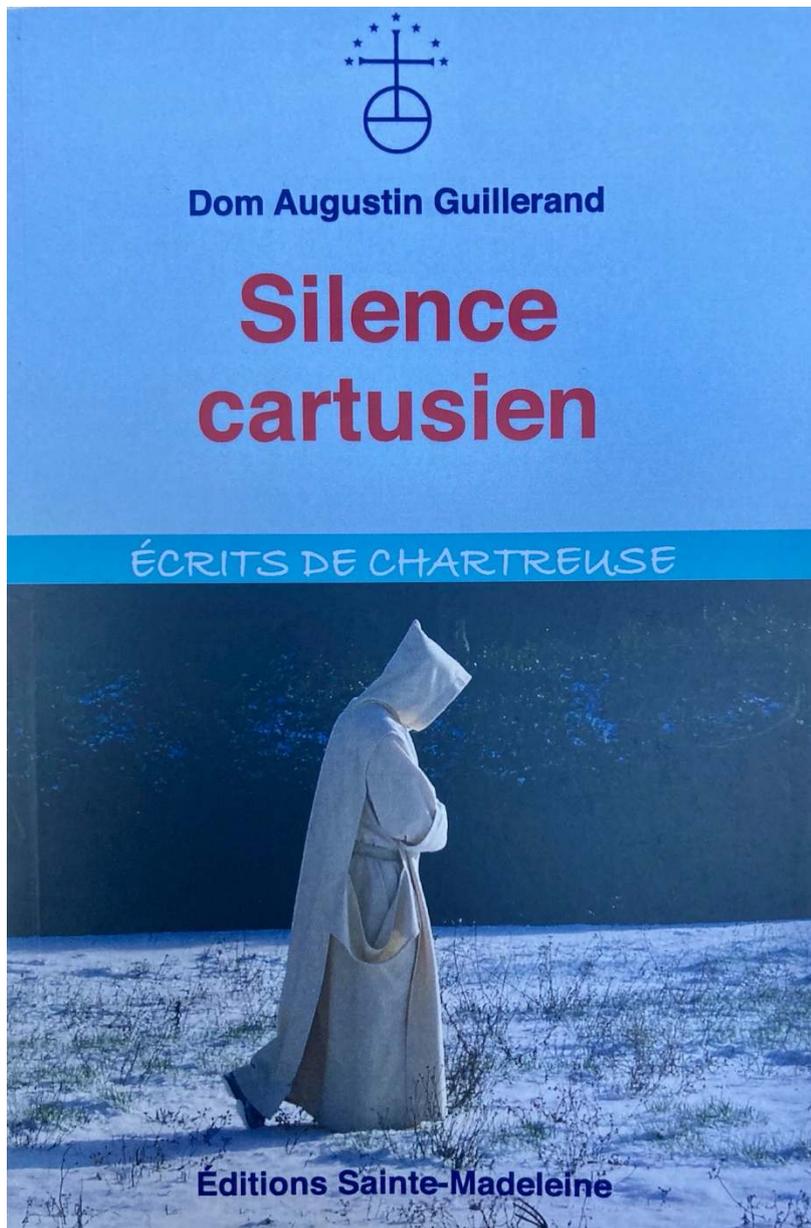
Voulez-vous garder limpide le miroir de votre âme ? Ne permettez pas à l'inutile pensée du prochain de venir le troubler. Si vous n'êtes pas chargé de la conduite des autres, ne

vous informez pas de leur comportement ; ne faites pas de réflexions intérieures à leur sujet, surtout en ce qui concerne leurs défauts ou leurs fautes. Priez seulement pour que Dieu soit aimé et servi par tous. Toute pensée accordée à la créature vous ramène à vous, car c'est finalement par rapport à vous que vous l'appréciez d'ordinaire, non par rapport à Dieu. Quand tous les autres ne seraient pas ce qu'ils doivent, gardez la paix. Vous, soyez-le. Votre fidélité, silencieuse et paisible, fera beaucoup plus pour l'avancement d'autrui que votre agitation et vos blâmes souvent inefficaces. L'exemple de votre sérénité, votre transparence aux rayons de Dieu qui vous habite, porteront plus au bien que tous vos discours et vos algarades. Votre âme ne doit refléter que Dieu. Ne laissez pas la créature s'y mirer, surtout si elle est grimaçante ou difforme.

Évitez les discussions intérieures

Observez, un seul jour, le cours de vos pensées : l'étonnante fréquence de la vivacité de vos discussions intérieures avec des interlocuteurs imaginaires, vous surprendront. Ne serait-ce qu'avec ceux qui vous entourent.

Quelle est leur source habituelle ? Nos mécontentements à l'égard de ceux qui ne nous aiment pas, ne nous estiment pas, ne nous comprennent pas ; ils sont sévères, injustes ou trop étroits vis-à-vis de nous, ou d'autres « opprimés ». Mécontentements à l'égard de



ceux qui sont incompréhensifs, entêtés, désinvoltes, brouillons ou insultants...

Un tribunal se dresse en notre esprit, où nous sommes tout à la fois procureur, président, juge et juré ; rarement avocat, sinon pour notre propre cause. On étale les torts ; on pèse les raisons ; on plaide ; on se justifie ; on condamne l'absent. Peut-être élabore-t-on des plans de revanche ou des manigances vengeresses. Temps et forces perdus pour qui tout n'est rien, hormis l'amour de Dieu. Au fond, soubresauts d'amour-propre, jugements hâtifs ou téméraires, agitation passionnelle qui se solde par la perte de la paix intérieure, une diminution de l'estime de nos supérieurs et de nos frères, une consolidation regrettable de celle que nous avons de nous-même. Grave erreur ; préjudice certain.

En vous traitant mal, personne en réalité ne vous nuit, croyez-le. C'est amer ; sans doute. Aimez être méconnu et méprisé. Le Christ s'est tu sous l'outrage et la dérision. Acceptez, d'une âme douce et silencieuse, tout mauvais traitement. L'homme n'est qu'un instrument. C'est la main aimante et forte de Dieu qui le mène et, par lui, cherche à briser votre superbe ; à assouplir votre échine. Refusez-vous d'épiloguer au-dedans, fût-ce une seconde, de propos délibéré, sur ce qu'on vous a fait de mal. Rien d'utile ne sort de ce prétoire clandestin.

À celui de Jérusalem, Jésus se taisait. Quand se lève la tempête de votre indignation, redites avec une paisible

douceur : « Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit ». Abîmez-vous en l'amour, la gloire, la joie des divines Personnes ; refusez-vous tout regard sur vous-même. Rien ne trouble la radieuse et impassible félicité de la Trinité Sainte. L'opinion des hommes n'a ni valeur, ni intérêt : vous êtes ce que Dieu voit. N'est-ce pas une indicible joie qu'Il soit le seul à jouir du plus beau et du plus pur de vous-même ? Ô mon frère, puissiez-vous comprendre et goûter la douceur de n'être connu que de Dieu seul ! Soyez heureux de rayonner le Christ, mais ne vous troublez point parce que ce rayonnement est encore trop discret. N'êtes-vous pas assez fatigué de converser avec les hommes, que vous les évoquiez encore en votre esprit pour leur asséner vos raisons ? Seul avec Dieu seul ! Il sait tout. Il peut tout. Il vous aime.

Si vous saviez comme il est bon d'avoir la tête vide de toute créature pour n'admettre que l'image de Jésus-Christ et de Marie, les plus purs reflets créés de l'Invisible. Conversez avec eux ; cela se fait sans bruit de paroles. Les mots servent peu : voyez, regardez, contemplez. En eux, vous voyez le monde ; tous les hommes sont pour eux. Les membres ne sont-ils pas l'honneur de la tête ? Ne quittez pas des yeux le divin Visage du Corps mystique. Nos discussions intérieures ne sont souvent que la suite des démêlés du jour. Croyez-moi : ne contestez jamais avec personne ; cela ne sert de rien. Chacun et chacune est sûr de son bon droit et cherche moins à être

éclairé qu'à vaincre dans une joute de mots. On se quitte mécontents, ancrés sur ses positions, et la dispute continue au-dedans. C'en est fait du silence et de la paix. Si vous n'en avez pas la charge, n'essayez pas de convaincre. Mais si vous voulez demeurer en repos, tournez plutôt la page habilement dès que s'amorce la controverse. Acceptez d'être terrassé au premier choc, et priez doucement Dieu de faire triompher Sa vérité en vous-même et dans les autres ; puis passez. Votre âme n'est pas un forum, mais un sanctuaire. Il s'agit pour vous non d'avoir raison, mais d'embaumer par le parfum de votre amour. La vérité de votre vie témoignera de celle de votre doctrine. Voyez Jésus dans son procès : Il s'est tu, acceptant d'avoir tort ; Il est maintenant la Lumière pour tout homme venant en ce monde.

N'ayez pas souci de vous-même

Ne parlez pas de vous-même à vous-même. Les moments d'examen sont rares et brefs : quelques minutes à midi et le soir. Hors de là, ne pensez à vous ni en bien ni en mal, pour ne pas éveiller l'amour-propre, ni vous décourager. Quand vous songez à vous, votre image si grossière se substitue, dans le miroir de votre âme, à la très pure Beauté de Dieu. Trois choses en troublent la limpidité : évitez-les.

1. N'épiloguez pas sur les difficultés de votre vie

La vie est un combat : ne le savez-vous pas ? S'il faut se renoncer, prendre sa croix,

suivre Jésus au Calvaire, quoi d'étonnant qu'il faille lutter, souffrir, saigner, pleurer ? Vos difficultés viennent de votre entourage, de votre emploi, de vos propres misères physiques et morales ; des trois à la fois, peut-être. Tracez-vous, une bonne fois, à leur égard, une ligne de conduite décidée devant Dieu de votre attitude d'âme : et dans les rencontres, refusez-vous de discuter. Les monologues alarmistes ne servent à rien. Faites ce que vous pouvez ; abandonnez le reste à la miséricorde de Dieu. « Dieu sait tout. Il peut tout, et il m'aime » : voilà qui justifie l'abandon. Vivez dans la chaude lumière du Psaume XXII : « Le Seigneur est mon berger ; je ne manque de rien ». Chaque soir, vous vous endormirez en murmurant : « Lui te couvre de ses ailes ; tu trouveras sous son pennage, un refuge ». Ayez confiance : il ne vous arrivera jamais rien de mal !

2. Ne soupesez pas vos peines ni vos sacrifices

N'avez-vous donc pas tout accepté en bloc ? « Recevez, Seigneur... » : chaque matin, lors de l'eucharistie, l'Église vous offre comme une victime pure, sainte, immaculée avec Jésus, et par votre prière du matin, vous y consentez. Si vous comprenez le mystère de la croix et le sens de votre vie, ne vous apitoyez pas sur vous-même. Dieu aime qui donne en riant. Laissez donc le Christ souffrir en vous ; prêtez-lui votre corps et votre cœur, pour qu'il puisse « achever en son

corps mystique ce qu'il a inauguré au Calvaire ».

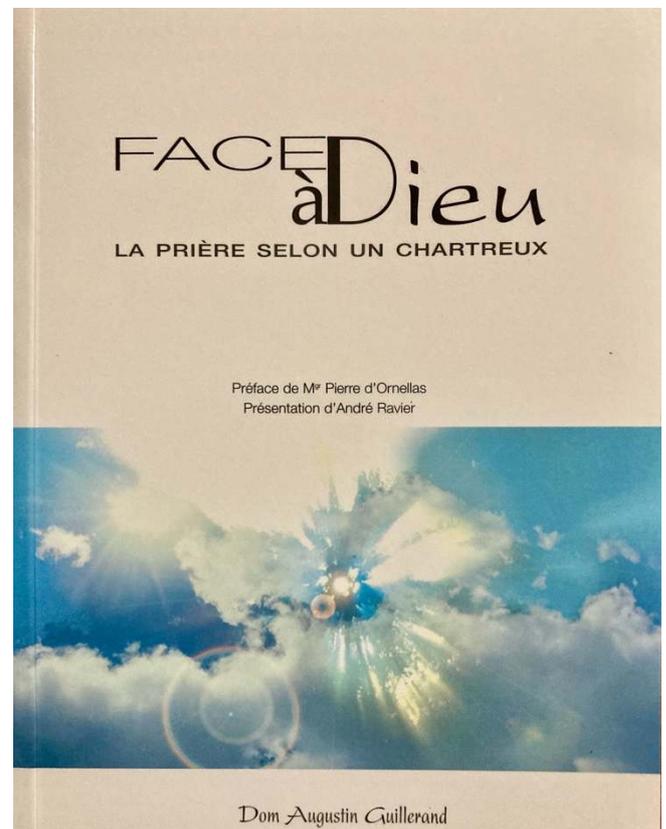
3. N'ayez pas la coquetterie de votre âme.

Faites, à tout instant, la volonté de Dieu, avec les forces et les grâces du moment. Il ne vous est rien demandé de plus. Acceptez cordialement vos limites. A quel degré de sainteté Dieu veut-il vous amener ? Vous ne le saurez qu'au ciel. Ne sondez pas ses mystérieux desseins ; ne lui refusez rien délibérément. Tendez à lui plaire selon votre pouvoir actuellement et laissez-vous conduire où il voudra, par ses chemins à lui, sans hâte fébrile.

Ne vous affligez pas de vos impuissances ni même, en un sens, de vos misères morales. Vous vous voudriez être beau, irréprochable. C'est chimère ; orgueil, peut-être. Jusqu'au bout, nous resterons pécheurs, objet de l'infinie miséricorde à laquelle Dieu tient tant. Ne pactisez jamais avec le mal ; soyez détaché de votre perfection morale. La sainteté est avant tout d'ordre théologique, et c'est l'Esprit Saint qui la répand dans nos cœurs ; ce n'est pas nous qui la fabriquons.

Se comparer aux autres en matière de vertu,

se morfondre de sa médiocrité, se situer sur l'échelle de la perfection : tout cela encombre et fait du bruit. Il y a des saints de toute taille. Votre élévation reste le secret de Dieu ; sans doute ne vous en dira-t-Il rien. Faites ce qui est en votre pouvoir. Aimez offrir souvent à Dieu l'inégalable sainteté de Jésus, de Marie et des saints morts et vivants : tout cela vous appartient, à vous, bénéficiaire de la Communion des Saints. Offrez la sainteté globale du Corps mystique du Christ : c'est ce qui glorifie Dieu. Vous en êtes membre. Le moins noble peut-être, mais non sans utilité. Dites avec conviction mais sérénité : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur ». Puis vivez en paix, sous l'aile protectrice de Dieu qui vous aime. ☩



Le rosaire en famille et sans distractions

Un journaliste américain, James Foley, a été assassiné par des djihadistes en 2014. Il avait été victime d'un premier enlèvement en 2011, en Lybie, et avait été alors libéré. Qu'avait-il fait en détention ? « J'ai commencé à prier le Rosaire. C'est ce que ma mère et ma grand-mère auraient prié. J'ai récité dix *Je vous salue Marie* entre chaque *Notre Père*. Cela a pris du temps, presque une heure, pour compter cent *Je vous salue Marie* sur mes doigts. Cela m'a aidé à maintenir mon esprit en éveil. »

Ce journaliste avait certainement vu sa mère et sa grand-mère prier le chapelet. Il avait peut-être même prié avec elles étant enfant. Il n'est pas inutile de le souligner : le Rosaire est une méthode de prière donnée par une Mère à ses enfants. Elle se prête facilement à la prière en famille. Une mère donne tout ce qui est nécessaire à la vie. Notre Dame a donc donné une méthode de prière, car prier est nécessaire au salut. C'est si vrai que Saint Alphonse n'hésite pas à dire : « Celui qui prie se sauve. Celui qui ne prie pas se damne. »

Le Rosaire est une prière très efficace pour obtenir du Ciel des grâces. Quand Notre Dame révèle cette méthode à Saint Dominique, lequel se lamente des dégâts causés par l'hérésie albigeoise, elle affirme : « Cette terre restera stérile jusqu'à ce que la pluie y tombe. » Il s'agit d'une pluie de grâces, obtenue par le Rosaire naissant. Saint Alphonse dit que le Rosaire est efficace pour obtenir des grâces car la récitation d'une seule *Ave* est efficace. « Quelle est agréable à la Sainte Vierge la salutation angélique ! Il lui semble, en l'entendant, éprouver de nouveau la joie qu'elle ressentit, lorsque l'ange Gabriel lui annonça qu'elle allait devenir la Mère de Dieu. » Et qui salue Marie... sera salué par elle ! Saint Bernard entendit un jour d'une manière sensible une statue de Marie lui dire : « Je te salue, Bernard. » Or, qu'est-ce que le salut de Marie ? « C'est une grâce qu'Elle ne manque pas d'accorder pour répondre à qui la salue. » La Très Sainte Vierge Marie a aussi promis à sainte Gertrude de lui donner à la mort autant de secours qu'elle aurait récité d'*Ave Maria*.

Le Rosaire est une méthode qui se prête à la prière en commun. Le catéchisme pose cette question : « Quelle est l'excellence de la prière faite en commun ? Après la prière publique, c'est la prière la plus excellente et la plus utile, parce qu'elle présente aussi cette union de plusieurs personnes assemblées au nom de Jésus-Christ, au milieu desquelles Il a promis de se trouver, *car là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux* (Mat 18, 20). » La présence de Notre Seigneur peut rendre notre prière irrésistible devant Dieu.

Il y a encore de précieux avantages à la prière en commun. Elle prévient l'omission du devoir de la prière, de la part des négligents et des faibles. Elle porte chacun à remplir ce devoir avec plus de ferveur par la salutaire influence de l'exemple. Elle entretient dans les familles la tradition des sentiments de foi et de religion. Le pape Pie XII, dans une allocution sur la prière, en 1943, disait aux prédicateurs : « Réveillez dans l'âme des fidèles le sentiment de l'ancienne et pieuse coutume de la prière commune en famille. (...) Et comme la vie publique, pleine de distractions et d'embûches, trop souvent au lieu de promouvoir les biens les plus précieux de la famille – la fidélité conjugale, la foi, la vertu et l'innocence des enfants – les met en danger, la prière au foyer domestique est aujourd'hui presque plus nécessaire qu'aux temps passés. (...) L'image de la mère de famille en prière est pour son mari et ses enfants une vision de la grâce de Dieu ; et le souvenir d'un père qui, dans sa profession, fût-il dans un poste éminent, gère de grandes entreprises en restant un homme de piété et de dévotion, est souvent un exemple d'admiration salutaire pour le jeune homme aux prises avec les dangers et les luttes spirituelles de l'âge mûr. » Saint Pie X, déjà, avait écrit dans son testament : « Si vous voulez que la paix règne dans vos familles et dans votre patrie, récitez tous les jours le chapelet avec les vôtres... »

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort encourage à réciter le chapelet publiquement à deux chœurs. « De toutes les manières de réciter, c'est la plus glorieuse à Dieu, la plus salutaire à l'âme, la plus terrible au diable. (...) Dieu

aime les assemblées. (...) Quel bonheur d'avoir Jésus-Christ en sa compagnie ! Pour le posséder, il ne faut que s'assembler pour dire le chapelet. » Ce grand dévot de la Sainte Vierge donne les avantages de la prière en deux chœurs : « L'esprit y est ordinairement plus attentif. Quand on prie en commun, une seule voix s'élève vers le Ciel. Donc si quelqu'un en particulier ne prie pas si bien, un autre dans l'assemblée qui prie mieux supplée à son défaut. » Ce saint ajoute qu'une personne qui récite son chapelet toute seule n'a le mérite que d'un seul chapelet. Si elle le récite avec trente personnes, elle a le mérite de trente chapelets, selon les lois de la prière commune.

Il convient de dire un mot sur l'attention que nous devons avoir quand nous récitons notre chapelet ou notre rosaire. Saint Louis-Marie enseigne que prier avec des distractions volontaires constitue une grande irrévérence, « qui rendrait nos rosaires infructueux et nous remplirait de péchés. » Certes, il admet qu'on ne peut pas réciter son rosaire sans avoir quelques distractions involontaires. Mais, dit-il, on peut réciter sans distractions volontaires. On doit prendre toutes sortes de moyens pour fixer notre imagination. Pour cela, il conseille de commencer par se mettre en présence de Dieu et d'invoquer le Saint-Esprit. Puis il faut s'arrêter un

moment pour considérer le mystère que l'on célèbre et demander, par la Très Sainte Vierge Marie, une des vertus qui éclatent le plus dans ce mystère et dont on a le plus besoin. Il ajoute : « Les mystères du rosaire sont les œuvres de Jésus-Christ et de la Très Sainte Vierge. Elles sont remplies de quantité de merveilles, de perfectionnements et d'instructions profondes et sublimes, que le Saint-Esprit découvre aux humbles et aux âmes simples qui les honorent. »

Enfin, le même saint met en garde contre « deux fautes très répandues. La première est de n'avoir aucune intention en récitant le Rosaire. Au contraire, il faut toujours avoir en vue quelque grâce à demander, quelque vertu à imiter, quelque péché à détruire. La deuxième faute est de n'avoir point d'autre intention, en le commençant, que de l'avoir bientôt fini ! Car on regarde le rosaire comme une chose onéreuse, qui pèse... » Si c'est vraiment le cas, il est utile de demander à la Très Sainte Vierge qu'elle nous donne le goût du chapelet et la facilité de le réciter. Une Mère n'aurait pas demandé de réciter le chapelet tous les jours si cela était si pesant.

En ce mois d'octobre, récitons le chapelet quotidiennement, si possible avec la famille et sans les distractions !

Abbé V. GRAVE

Avis du mois d'octobre

- M. l'abbé de La Rocque sera absent la semaine du 4 au 9 octobre, au cours de laquelle il fera sa retraite sacerdotale, qu'il n'a pas pu faire en septembre. Il n'y aura donc cette semaine-là ni cours de catéchisme pour adultes, ni cours d'Écriture Sainte.
- Samedi 16 octobre, sortie montagne, vers le Mont Brune. RdV est donné pour un départ à 9h15 du village de Pierrefeu (618 m.). Nous marcherons sur la crête de la Brasque, pour rejoindre la chapelle de la Ste Baume (1256 m.) voire pour ceux qui veulent le Mont Brune lui-même (1518 m.)
- Dimanche 24 octobre, dimanche annuel des Missions. À la sortie des messes, une deuxième quête sera faite pour les missions de la FSSPX dans le monde.
- Les 30, 31 octobre et 1^{er} novembre, pèlerinage national à Lourdes. Départ du car de Nice le vendredi 29 octobre à 7h15 (place Massena, devant le *restaurant de l'arte*, dans le tournant de l'avenue des Phocéens) ; ramassage des pèlerins à Cannes à 7h45 (au-dessus de la gare SNCF, sur la pénétrante) ; retour le 1^{er} novembre, dans la soirée. Les inscriptions se font directement auprès de l'Association Sainte Philomène, associationsaintephilomene@hotmail.fr

Ephémérides - Octobre 2021

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			NICE	CANNES	GRASSE
			Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Ve 1	de la férie (St Rémy) 1er vendredi du mois		17h30: heure sainte 18h30: messe	16h45: heure sainte 18h00: messe	
Sa 2	Saints Anges Gardiens 1er samedi du mois		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 3	Solennité de N.D du Rosaire (Ste Thérèse de l'E. Jésus)	2° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 4	St François d'Assise		18h30		
Ma 5	de la férie (St Placide)		18h30		
Me 6	St Bruno		18h30		
Je 7	Notre-Dame du Rosaire	2° CI	18h30		
Ve 8	Ste Réparate, patronne du diocèse	1° CI	18h30		
Sa 9	St Jean Leonardi		pas de messe	18h00	
Di 10	20° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 11	Maternité divine de la TSV	2° CI	11h30 - 18h30		
Ma 12	de la férie		11h30 - 18h30		
Me 13	St Edouard		11h30 - 18h30		
Je 14	St Callixte 1er		11h30 - 18h30		
Ve 15	Ste Thérèse d'Avila		18h30	18h00	
Sa 16	Ste Hedwige		18h30	18h00	
Di 17	21° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 18	St Luc, évangéliste	2° CI	11h30 - 18h30		
Ma 19	St Pierre d'Alcantara		11h30 - 18h30		
Me 20	St Jean de Kenty		11h30 - 18h30		
Je 21	de la férie (St Hilarion)	2° CI	slmt 7h15		
Ve 22	de la férie	2° CI	18h30	18h00	
Sa 23	St Antoine-Marie Claret		18h30	18h00	
Di 24	22° dim. ap. la Pentecôte		10h00	10h00	18h00
Lu 25	de la férie (St Chrysanthé)		11h30 - 18h30		
Ma 26	de la férie (St Evariste)		11h30 - 18h30		
Me 27	de la férie	1° CI	11h30 - 18h30		
Je 28	Sts Simon et Jude, apôtres	2° CI	11h30 - 18h30		
Ve 29	de la férie		18h30	18h00	
Sa 30	de la TSV au samedi		18h30	18h00	
Di 31	Fête du Christ-Roi	1° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 1	Fête de tous les Saints fête d'obligation	1° CI	10h00	10h00	18h00
Ma 2	Commémoration de tous les fidèles défunts	1° CI	11h00 et 18h00 18h30 : messe	11h00 et 11h30 18h00 : messe chantée	

☞ Le mois d'octobre est consacré à ND du Rosaire. Profitons-en pour (re)prendre l'habitude de la récitation quotidienne du chapelet.

☞ Le dimanche 24 octobre, à l'issue des messes, quête annuelle pour les Missions